

LE IENCH

texte et mise en scène Eva Doumbia

CRÉATION AUTOMNE 2020

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-ROUEN

Théâtre des deux rives
48 rue Louis Ricard
76176 Rouen Cedex 1
+33 (0)2 35 89 63 41
www.cdn-normandierouen.fr

CONTACTS

Direction de production, administration
Philippe Chamaux
+33 (0)7 86 30 19 74
philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr

Chargés de production

Sarah Mazurelle +33 (0)7 49 02 56 65
Julien Fradet +33 (0)6 95 33 03 76
production@cdn-normandierouen.fr

Direction technique

Thomas Turpin
+33 (0)6 51 49 76 95
thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr



LE IENCH

texte et mise en scène

Eva Doumbia

avec

Fargass Assandé, Nabil Abdelkader Berrehil , Fabien Aïssa Busetta, Salimata Kamaté, Nelson Rafael Madel, Séphora Pondi, Souleymane Sylla, Fatou Malsert, Frederico Semedo, distribution en cours...

scénographie

Aurélie Lemaigen

chorégraphie

Kettly Noël

lumières

Pascale Bongiovanni

collaboration artistique

Fabien Aïssa Busetta

musique

Lionel Elïan

régie générale

Loïc Jouanjan

production déléguée CDN de Normandie-Rouen

coproduction La Part du Pauvre/Nana Triban, Artcena, La Comédie de Saint Etienne, Les Producteurs Associés de Normandie (Centre dramatique national de Normandie-Rouen, Le Préau, Vire Centre dramatique de Normandie-Vire, La Comédie de Caen CDN de Normandie, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, DSN Dieppe Scène Nationale, Le Tangram Scène Nationale d'Evreux Louviers)

avec le soutien des écoles JTN, FIJAD et DIESE

Résidence de 6 jours / Janvier 2020 à Rouen
Résidence de 4 semaines / Septembre – Octobre 2020 à Rouen
Création octobre 2020

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan.



LE PROJET

Drissa Diarra est un garçon noir. L'année de ses 11 ans, avec ses parents Issouf et Maryama., sa jumelle Ramata et son petit frère Seydouba, il emménage dans un pavillon en province. Alors Drissa rêve sa famille en blonds de télévision : les deux voitures dans le garage, les repas du dimanche. Et surtout le chien.

Ce désir de chien devient son obsession.

Le bac, le permis à 18 ans et danser en boîte, toute la banalité de la jeunesse de France s'incarne dans le corps désiré du canidé.

Sa soeur Ramata se rase le crâne pour qu'on ne parle plus de ses cheveux crépus, elle ne sait pas si elle est jolie parce que les garçons de sa classe ne la notent pas, et elle enrage de faire la vaisselle avant les devoirs, alors que ses frères et son père ne font rien dans la maison.

Autour des jumeaux, il y a les amis de presque toujours : Mandela, un enfant haïtien adopté par des enseignants divorcés et blancs, qui a grandi à Marseille, Karim un fils d'ouvriers marocains arrivé au début de la primaire. Tout pourrait couler comme le fleuve parfois houleux des existences de minorités et finalement se tasser. Mais Drissa, têtu, veut abattre les obstacles à la banalité pour les garçons noirs. Il insiste pour adopter un chien, il insiste pour aller danser en boîte. « Donne moi une bonne raison pour que je ne puisse pas en être » est son leitmotiv.

Son chemin rencontre celui de policiers, il disparaît. En arrière plan, gronde la litanie des garçons tués sous les coups de la police de France. (Une liste de victimes depuis 2005 a été établie par le collectif militant « Urgence la police assassine ». Le texte ne mentionne que les cas avérés.). La famille de Drissa vit dans l'angoisse et c'est cette angoisse qui permettra au père de dire le récit de son arrivée en France. Ramata chante la dernière révolte.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

Je dédie « Le iench » à mon frère Sériba et mon père Amadou Doumbia, disparus en 2017 et 2019.

La Famille. Tout le monde en a une, on peut l'aimer ou « la haïr », parfois les deux à la fois. Souvent on a en tête celle de la publicité ou de l'audiovisuel : un couple, parfois séparé, quelques enfants, des relations qui se tendent les jours de fêtes, des mères aimantes qui se révoltent contre leur condition de femmes, des enfants qui se jalourent, des pères autoritaires, copains, ou dépassés. Cette famille-là est universelle, mais pas complètement.

La famille d'origine asiatique, juive, maghrébine ou sub-saharienne est différente... toute en étant similaire.

La famille au théâtre français est souvent bourgeoise, blanche, et quand elle ne l'est pas, elle vit dans une HLM, souvent sordide. En tant que spectatrice, lectrice de théâtre, et en tant qu'artiste j'avais ce manque d'une famille autre, en tout cas, un peu différente. Avec d'autres personnages. En adaptant Chester Himes, Léonora Miano ou Maryse Condé, j'avais pu trouver des personnages noirs, mais rien qui puisse permettre au public de s'identifier à une famille lambda qui s'appellerait Koné, Massamba ou Nzongo. Après la publication par Vents d'Ailleurs de mon premier récit, j'ai eu envie de me mettre à écrire cette famille là pour le théâtre. Je voulais une histoire sensible, intime un peu drôle aussi, à laquelle l'on puisse toutes et tous s'identifier Puis Adama Traoré a été tué, j'ai pensé à mes proches. Je me souviens de nuits pleines d'angoisses. Ce décès a imprégné le texte en train de s'écrire. Mes personnages refusent de subir, ils veulent pouvoir choisir. Drissa veut sortir de tous les clichés, il ne veut être ni délinquant noir ni une exception (le fort en foot, le chanteur de soul, le scientifique doué qui a pris l'ascenseur social). Mais ni lui ni ses amis ou sa soeur « ne sont des cellules isolées », et ils ne peuvent changer des représentations que les dépassent. Malgré leurs efforts, ils glisseront.

LA MISE EN SCÈNE

Le travail de mise en scène, comme celui du texte est un aller retour entre réalisme presque cinématographique et parole poétique. L'ensemble des créateurs/trices réunies autour de ce projet travaille dans cette direction.

SCÉNOGRAPHIE : INTÉRIEUR/EXTERIEUR

Au centre du plateau, le salon, espace privilégié de la famille : on y mange, on y regarde la télévision, on discute, on se dispute. Un canapé un peu chargé, une table basse, le plat de riz. En périphérie l'extérieur : le terrain vague où les jeunes

se rencontrent, la cours de l'école, l'entrée de la boîte de nuit, le magasin en ville, le supermarché. Le dernier lieu est symbolique, celui sont énumérés, clamés les noms des victimes violences policières..

LE JEU

Il y a plusieurs registres de langue : poétique pour dire les pensées secrètes et les adresses au spectateur, réaliste, presque cinématographique dans les dialogues. Le jeu respecte ces différents registres, on passe d'un type à l'autre sans transitions. , les personnages passent d'une espace à l'autre et traversent les différentes couches psychiques sans transition. Ils nous adressent certains moments (analytiques), et parlent quotidien immédiatement après.

LA MUSIQUE est omniprésente. Une musique originale, ambiante, crée de la tension tandis que les songs « Qui sera le prochain » (victime des violences policières) sont dits en musique et évoquent le slam.

LA LUMIÈRE

En lien avec la scénographe, le créateur lumière propose des espaces lumineux qui opposent intérieur et extérieur. Pour les espaces réalistes, des accessoires lumineux seront utilisés (lampes de salon, néon, enseignes...)

LE SON

Les acteurs sont sonorisés, les textes dits dans le salon des Diarra sont repris par un micro d'ambiance, de manière à permettre aux acteurs de chuchoter, tandis que les adresses public sont à voix nue, interpellent le public. Un travail de bruitage permettra également de plonger le public dans l'intimité familiale (cafetière, cuisine, douches...)

LES COSTUMES

Les vêtements que portent les personnage sont quotidiens. Ils indiquent les passage du temps

LA DANSE

La scène finale, collective, la révolte est chorégraphique, proche de la transe.

EXTRAITS



« J'ai 11 ans.

Je rêve de chiens.

Depuis toujours je rêve d'un chien. N'importe quel chien. Toujours de chiens.

Alors quand on commence à parler de posséder un pavillon tout de suite je pense le jardin, la niche du chien.

Tout commence par

Un lopin dessiné par le cadastre.

Propriété hante les conversation des parents. On va dans des banques. Mes parents demandent des acomptes.

Le banquier dit bonjour monsieur Diarra, avec un sourire qui n'existe pas. Acte de propriété.

La viande de la sauce devient plus rare.

Et au dîner ma mère se met à couper les pommes en deux pour Ramata et moi.

L'odeur de terre retournée et humide qui pique mes dimanches embrumés. Les week-ends, on visite les maisons-témoins.

Du ciment et le gris du du béton.

Un ennui enfantin qui se nomme Bouygues, Phénix et épigones

Témoins aussi les cuisines équipées les canapés chez conforama les salles de bains en émail. Des carrelages éblouissant de routines à venir. J'attends que ça passe en rêvant canin.

Puis viennent les dimanches où avec Ramata et le Petit Seydouba nous jouons sur le chantier de notre maison. Et sous la terre creusée de fondations, les sacs en gravats, les poutres qui blanchissent, mon œil voit se dessiner les fleurs de notre jardin bordé d'une clôture blanche. Et je pense canidé. Encore et toujours les chiens me hantent »

« Le flic dit on a deux charlies delta et un blessé grave. Delta Charlie Delta, Langue de policier.

D-C-D pour Zied et Bouna.

Les flics avinés sont assis sur les corps des enfants noirs. Bouna, Amadou, Adama.

Alors le père de l'enfant assassiné se tape la tête contre les murs de la tombe qu'il n'arrivera pas à creuser.

Abou Bakari Tandia, Samir Abbache, Eric Blaise.

Les flics déboulent toutes sirènes hurlantes et les enfants ne comprennent pas. Ils courent leurs coeurs affolés devant les chiens dressés à déchiqueter les corps fuyards.

Les enfants n'ont pas appris pourquoi au fond de leur mémoire siège un nègre courant. Qui sera le prochain ?

2006

Eric Mourier Charlie Delta Charlie D-C-D. Fethi Traoré s'est noyé dans la Marne. Vilhelm Covaci. Taoufik El-Amri. Qui sera le prochain ?

Un appel un voisin et voilà le prochain.

Les enfants aux peaux de bronze passent par le champ du petit blanc. Les jeunes fument des joints près du train.

Qui sera le prochain ? Police. Arrête toi !

Mais j'ai rien fait j'ai rien fait moi je passais par là je jouais au football avec mes copains. Arrête toi je te dis.

Des individus sont en train de passer par le grillage de la centrale électrique à Clichy Sous Bois.

Arrête moi ils courent.

Flashball à la main l'uniforme hurle avec son chien. S'ils passent par là je ne donne pas cher de leurs peau.

Jonathan, Raouf et Tina 15 et 17 ans, Louis Mendy, Nelson, 14 ans, Ait Brahim Moulay, Mohammed Elmi, Joseph Randolph, Larami et Moushin.

On entend les cris.

Le flic dit qu'il faut cerner le quartier et attraper les individus localisés. Qui sera le prochain ?

Serai-je moi le prochain ? »



EVA DOUMBIA



Eva Doumbia a grandi à Gonfreville l'Orcher (commune ouvrière dans la banlieue du Havre) d'une mère normande et d'un père malinké dans un milieu qui brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains, instituteurs communistes. Sans doute cela constituera l'hybridité et la liberté de son travail, qui emprunte à la musique, littérature, danse, aux sciences sociales, à la cuisine ou à la coiffure. Après des études en Lettres modernes et théâtrales à l'Université de Provence, Eva Doumbia se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène notamment auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa et André Engel/Dominique Müller. *Anges fêlées*, son premier roman est publié chez Vents d'Ailleurs.

Elle propose également des événements pluridisciplinaires et afropéens : *Africa Paris* au Carreau du Temple (2015) et *Massilia Afropea* (2016 et 2018).

Depuis septembre 2019 sa compagnie occupe le Théâtre des Bains Douches à Elbeuf.

Ses dernières réalisations sont :

En cours : « Autophagies », Eva Doumbia et Gauz, création prévue au Festival d'Avignon.

2019/2020 : *Devoirs Surveillés*, série théâtrale en 5 épisodes écrites en collaboration avec des lycéen·nes et collégien·ne·s d'Elbeuf.

2018 : *Badine* (re-création) d'après *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset

2017 : *Performance Communauté Ecrits pour la Parole*, de Léonora Miano

2014 / 2017 : *La Traversée* - Recréation au Théâtre National de la Criée, textes de Maryse Condé, Yanick Lahens, Jamaica Kincaid, Fabienne Kanor

2012/17 : *Ecrits pour la Parole/Afropéennes*, textes de Léonora Miano d'Avignon.

2013 : *Le Fond des Choses* de Léonora Miano

2012 : *Soundiata Keita raconté à Sundjata* textes de Marie Louise Bibish Mumbu

2011 : *Moi et Mon Cheveu, le Cabaret Capillaire*, textes de Marie Louise Bibish Mumbu.

2011 : *Sous Chambre d'Edward Bond*.

LES DATES

RÉPÉTITIONS

Théâtre des Bains Douches (Elbeuf) : 20 au 25 janvier 2020

Théâtre des 2 Rives à Rouen : 7 septembre au 5 octobre 2020 (4 semaines)

LES REPRÉSENTATIONS

Théâtre des 2 Rives à Rouen : 6 au 10 octobre 2020 (5 représentations)

Comédie de Saint Etienne : 3 au 6 novembre 2020 à 20h (3 représentations)

DSN de Dieppe : 3 décembre 2020 (1 représentation)

VOX à Cherbourg : 10 et 11 décembre 2020 (2 représentations)

Théâtre de la Joliette à Marseille : 28 et 29 janvier 2021 (2 représentations)

Le Tangram, Scène Nationale Evreux Louviers : 12 février 2021 (1 représentation)

CDN de Caen : le 12 ou 13 avril 2021 (1 représentation)

Scène Nationale D'Alençon : 15 avril 2021 (1 représentation)

En cours : Cirque Théâtre D'Elbeuf...

